

Bandes dessinées



L'anatomie des nanas

L'année 1985 débutait avec la publication en France du manifeste de quelques dessinatrices de bandes dessinées qui, derrière Chantal Montellier, dénonçaient la banalisation du sexisme et de la violence dans la BD française¹. Un an plus tard, l'anatomie des nanas s'étale toujours à la une des revues de BD les plus branchées: À suivre, Métal hurlant, l'Écho des savanes, Fluide glacial, etc. Les albums sont-ils moins accrocheurs? À peine. Marie-Claude Trépanier réagit à quelques parutions plus et moins récentes.

par Marie-Claude Trépanier

Eh oui, au risque de passer pour une «puritaine et une féministe attardée», j'avoue qu'il m'arrive d'être irritée par l'étalage des formes de certaines héroïnes de BD. Je n'ai rien contre les seins, les fesses ou les autres parties de notre anatomie, c'est l'insistance qu'on met sur elles qui me dérange.

Sarvane en est un bel exemple. Cette guerrière ne réussit pas à faire tenir ses énormes seins dans sa brassière cloutée. Au moindre geste, donc fréquemment car elle est très bagarreuse, son soutien-gorge s'envole. Parfois, ses petites culottes aussi disparaissent comme par magie! Cela me pose des problèmes de logique et de vraisemblance, qui m'empêchent de suivre l'histoire. Je perds mon temps à essayer de comprendre comment elle a pu se déshabiller. Et comme le mystère est épais, je perds complètement le fil. Pour résumer, *Sarvane* est une femme forte et courageuse, qui tombe amoureuse d'un homme-dieu (tiens!) dont elle n'est pas digne (tiens, tiens!). Mais elle fera tout pour gagner le fameux Gor des étoiles. On se demande bien pourquoi: Gor est un lâche et un impuissant sans grande intelligence. Pour être positive, disons que les dessins de Bernet méritent une mention et que, dans le genre science-fiction, il y a dans *Sarvane* quelques bonnes idées.

La Marque de la sorcière se distingue aussi par les dessins, de Redondo. Malheureusement, texte et scénario ne font pas le poids. L'auteur a raté un sujet en or: la lutte menée par le pouvoir politique contre les pouvoirs mystérieux de certaines femmes – ou chasse aux sorcières – en pays basque, vers 1611. Situations improbables, dialogues insignifiants et répétitifs, dénuement décevant: on ne croit pas un mot de ce qui nous est raconté.

Les femmes pirates d'autrefois devaient passer pour des sorcières. En tout cas, *Marie de Bois et les soeurs de la côte* en sont de joyeuses! Marie de Bois, Marie de Gris et leurs compagnes, toutes les Marie (Marie Hasard, Marie Étincelle, Marie Pistolet, etc.) parcourent les mers à la recherche de fabuleux trésors comme de vraies pirates, mais leurs ruses sont celles de sorcières. Marie de Bois commande le Pont-Marie et n'engage à son bord que des femmes, ni mariées ni pucelles. Elles aiment l'aventure et les plaisirs, avec un fort penchant pour l'absinthe et un goût prononcé pour le libertinage. Je vous jure que c'est loin d'être ennuyeux. Le texte s'appuie sur un scénario solide et bien mené, avec parfois de véritables bijoux de dialogues. La scène où les pirates découvrent un corps à la mer vaut bien une citation; au traditionnel «Un homme à la mer!», Marie de Bois répond: «Qu'il y reste! Un maquereau de plus ou de moins dans la Baie de Caillola, ça n'empêchera pas les mulons de briller sous le soleil ou d'étinceler les soirs de pleine lune!» Et, plus tard, au moins traditionnel «Une femme à la mer!», elle rétorque: «Qu'elle y reste! Elle bouffera du maquereau.» Les dessins de Billon font honneur

au texte. Un album réussi. J'ajoute qu'on y voit des formes et des seins mais que ce n'est pas obsédant.

Si Naima, *La Voyageuse de la petite ceinture*, avait vécu à l'époque des Marie, elle serait sûrement devenue pirate. Comme elle vit dans le Paris des années 80 et qu'elle est démunie, elle a décidé de marcher, de tourner en rond, sur l'ancien réseau de voies ferrées qui ceinture Paris. Les voyages, elle les fait dans sa tête. Algérienne née en France de parents immigrés, Naima n'est de nulle part. Elle ne connaît pas l'Algérie et en France, elle est une étrangère. L'album de Pierre Christin et d'Annie Goetzinger pourrait servir la campagne antiracisme «Touche pas à mon pote» qui se déroule en France. L'exergue donne le ton: «Par des images enthousiasmantes, nous voulons affirmer une France arc-en-ciel». Et c'est signé: Farida, Candida et Barbara, «rouleuses» de l'antiracisme. L'album n'a rien d'un document de propagande: les images sont chaudes et riches d'émotion, le texte vif, sans bavardage. Les auteurs ne trahissent pas leur réputation. Naima est un personnage attachant avec qui on a plaisir à voyager.

Suite à la parution du premier titre, *Le Dragon vert*, on attendait avec impatience le nouvel album des aventures de Jeannette Pointu, reporter photographe. On avait déjà fait le lien avec Tintin, on ne peut plus l'éviter; tout rappelle le héros de Hergé: mise en page, dessin et histoire. Jeannette est reporter et redresseuse ou redresseuse de torts. Avec *Le Fils de l'Inca*, elle se retrouve à San Escudo, un petit pays d'Amérique du Sud. L'histoire ne manque pas de rebondissements, de suspense et de découvertes. Wasterlain réussit à nous captiver jusqu'à la fin alors que Jeannette devient une vedette de la télé. Par contre, un ami connaisseur d'Amérique du Sud me dit avoir relevé plusieurs confusions archéologiques entre les cultures aztèque et inca, et d'innombrables fautes dans l'espagnol des dialogues.

Les nouvelles héroïnes de BD ont une manie commune qui me fut révélée par Jeannette: elles font leur toilette devant nous. Dans ses deux albums, on voit Jeannette se laver ou se battre avec ses cheveux rebelles, vêtue de petits vêtements qui tiennent bien, sobres et pas du tout aveuglants. On assiste aussi aux ablutions intimes de Naima, l'héroïne de Christin et Goetzinger, ainsi qu'à celles des soeurs de Marie de Bois. Sans chercher loin, je trouverais d'autres exemples. Pourtant, je ne me rappelle pas avoir déjà vu Tintin, Valerian ou Astérix en petite culotte, à faire leur toilette matinale. Bizarre.

Contrairement à ses consœurs, je n'ai pas vu Yoko Tsuno se laver. Avec son 15^{ème} album, *Le Canon de Kra*, Yoko, grande justicière aventureuse, n'a plus besoin de présentation. Téméraire, elle empêche encore une fois qu'un malheur se produise. Ici, il est question de nucléaire: l'héroïne de Roger Leloup serait une merveilleuse recrue pour Greenpeace, mais je ne suis pas sûre que les services secrets français l'apprécieraient... C'est qu'elle est

redoutable! Ce numéro nous laisse sur une ambiguïté: Yoko avoue à la fin avoir envie de se ranger pour faire des enfants. Elle se voit très bien, dit-elle, en train de bercer sa petite fille. J'ai hâte de voir quel type de BD cela donnera.

Pour finir, deux albums dont les héroïnes sont plus typiquement «masculines», donc pudiques (?). Dans *Air mail, Dry week-end*, de Attilo Micheluzzi, la femme ne tient pas un rôle de premier plan mais son personnage est intéressant. C'est une histoire de meurtre dans les États-Unis de la prohibition. Le narrateur, un pilote nommé Man, est follement amoureux de Bella Palmer, elle-même pilote acrobatique. On la surnomme la «bombe volante» et c'est d'ailleurs l'effet qu'elle provoque chez les hommes. Man est beau joueur, il se retire derrière cette femme de qualité – ce qui est rare en BD. À lire aussi pour la précision du dessin et l'errance poétique du texte.

Adèle Blanc-Sec était morte dans le 4^{ème} épisode de ses Aventures extraordinaires, puis ressuscitée dans le 5^{ème} sans que cela pose problème aux fidèles admiratrices de l'anti-héroïne de Jacques Tardi. Celui-ci défie toute logique, toute vraisemblance, toute convention du récit: imaginez un cauchemar mené comme une intrigue policière, car tout arrive à Adèle Blanc-Sec; le plus horrible et le plus effroyable. Dans le 6^{ème} et dernier album, *Le Noyé à deux têtes*, une pieuvre géante s'attaque aux passants, les assassins rôdent, la terreur règne. Adèle traverse tout cela avec indifférence et dédain, pour déclarer à la fin: «En somme, on s'ingénie à me faire perdre mon temps; ne comptez pas sur moi pour tirer une quelconque morale de cette histoire!»

Marie-Claude Trépanier travaille depuis quatre ans dans le milieu littéraire et est membre du comité de rédaction de LVR.

I/ Voir LVR, septembre 1985: «Quatre femmes en colère», Hélène Lazar.

BIBLIOGRAPHIE

Sarvane, texte d'Antonio Segura, dessin de Jordi Bernet, Éd. Dargaud, 1985.

La Marque de la sorcière, texte de Muro, dessin de Redondo, Éd. Dargaud, 1985.

Marie de Bois et les soeurs de la côte, texte de Dubos, dessin de Billon, Éd. Dargaud, 1985.

La Voyageuse de la petite ceinture, texte de Pierre Christin, dessin d'Annie Goetzinger, Éd. Dargaud, 1985.

Les Aventures de Jeannette Pointu: Le Fils de l'Inca, texte et dessin de Wasterlain, Éd. Dupuis, 1985.

Yoko Tsuno: Le Canon de Kra, texte et dessin de Roger Leloup, Éd. Dupuis, 1985.

Air mail, Dry week-end, texte et dessin d'Attilo Micheluzzi, Éd. Dargaud, 1985.

Adèle Blanc-Sec: Le noyé à deux têtes, texte et dessin de Jacques Tardi, Éd. Casterman, 1985.